MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 34 (1934), p. 1-29

Mme R. L. [Henriette] Devonshire

[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

كتاب تاريخ مصر

المشهور ببدائع الزهور فى وقائع الدهور

EXTRAIT

DE L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE, VOLUME II,

PAR AḤMED IBN IYÂS AL ḤANAFY AL MAṢRY

(BOULAQ, 1311 A. H.)

(avec 3 planches)

TRADUIT DE L'ARABE

PAR M^me^ R. L. DEVONSHIRE.

INTRODUCTION.

La traduction d'un premier extrait de la chronique d'Ibn Iyâs parut dans le *Bulletin* en 1924. J'avais espéré continuer ce travail un peu plus tard, avec l'encouragement du savant professeur M. A. Guidi, qui se trouvait alors au Caire, mais son départ me priva d'un appui sans lequel mes propres connaissances ne me semblaient pas suffisantes. J'ai été assez heureuse cette année pour m'assurer la précieuse collaboration de Maḥmûd Effendi Aqqûsh qui non seulement connaît à fond l'arabe, mais aussi le turc et a, de plus, spécialement étudié les monuments du Caire dont l'histoire se confond avec celle des sultans mamelouks.

Je me suis donc remise à la tâche et j'espère faire paraître petit à petit, règne par règne, la continuation de cette traduction. Entre temps, un quatrième volume de cette chronique, qui manquait jusqu'à présent, a été publié

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Stamboul par les soins de MM. Paul Kahle et Mohammed Mustafa. Ce volume, qui comprend les années 906-921, c'est-à-dire le règne d'al Ghûry avant la conquête ottomane, décrit par un contemporain, abonde en faits intéressants et en détails personnels. Les éditeurs nous annoncent un volume supplémentaire de notes et d'explications.

Peut-être, si j'arrive à compléter cette traduction, sera-t-il possible de la revoir en entier, de la rendre plus homogène au point de vue de la transcription des mots arabes et turcs, d'y ajouter un index et, surtout, d'y faire les corrections qui seront indiquées par le travail que préparent en ce moment MM. Kahle et Mustafa. Je n'ai pas voulu attendre que ce travail ait paru pour profiter de l'hospitalité que M. Jouguet a bien voulu m'offrir dans le *Bulletin de l'Institut français*, et je prie donc mes lecteurs de considérer comme provisoires les erreurs que m'a fait commettre l'édition défectueuse dont je me suis servie. Je leur serais du reste très reconnaissante de me les signaler.

J'ai cru devoir, comme précédemment, respecter les nombreuses répétitions dont l'auteur abuse, ainsi que son style simpliste, et j'ai essayé de donner un à peu près du sens des vers de qualité inégale qui se trouvent épars dans la chronique. J'adresse ici mes sincères remerciements aux divers savants, particulièrement mon ami, le Dr Max Meyerhof, qui m'ont obligeamment fourni les indications utilisées dans les annotations dont ma traduction est accompagnée, ainsi qu'à M. Creswell auquel je suis redevable des belles photographies qui en composent les planches.

Henriette Devonshire.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

RÈGNE DU SULTAN AL MALIK AL ʿAZÎZ ABUL MAḤÂSIN DJAMÂL AD DÎN YÛSUF, FILS D'AL MALIK AL ASHRAF BARSBÂY AD DUQMÂQY AẒ ẒÂHIRY.

(841 a. h.) (*p. 23*) Ce fut le trente-troisième des rois turcs ou d'origine turque[1] (qui régnèrent) en Égypte et, des Circassiens, le neuvième. Il fut élu[2] au sultanat après la mort de son père, al Malik al Ashraf, le samedi 13 Dhu'l Hidjdja de l'année 841; il était alors âgé de 14 ans. Il prit le titre d'al Malik al ʿAzîz. Sa mère était une concubine circassienne nommée Djulbân[3]. Lorsque il eut été reconnu sultan par les gens (*an nâs*)[4] il s'assit sur le trône royal. L'*atâbek*[5] Djaqmaq[6] porta au-dessus de sa tête la Coupole et l'Oiseau[7] depuis la Porte du Rideau (*Bâb as Sitâra*[8]) jusqu'au Grand Palais (*Qasr al*

[1] Le texte porte «turcs ou de leurs enfants»; l'auteur veut sans doute distinguer entre les sultans d'origine mamelouk et leurs fils, nés en Égypte, qui furent appelés à leur succéder, tels qu'al ʿAzîz lui-même.

[2] Le mot *mubâi'a* (مبايعة) acceptation, employé à l'origine pour l'élection des Khalifes, s'appliquait alors à l'élection du sultan suivie de son investiture par le khalife, dont c'était à peu près la seule prérogative.

[3] Cette princesse avait accompli le pèlerinage en 828, voir t. XXV, p. 122.

[4] Il semble bien qu'Ibn Iyâs entende par ce mot l'armée, la cour, les émirs et fonctionnaires, et non pas le peuple égyptien dans l'acception ordinaire du mot. Ceci expliquerait le titre *Awlâd an Nâs* qu'il donne aux fils de mamelouks tels que lui-même et qu'Abul Maḥâsin ibn Tughry Berdy. Ceux des émirs mamelouks qui ignoraient leur propre ascendance se nommaient ordinairement Ibn ʿAbdallah. Les fonctionnaires de robe ou plutôt «à turban», au contraire, *qâḍys* et *sheikhs* originaires de diverses provinces, ajoutaient le nom dérivé de leur province à une généalogie d'autant plus honorable qu'elle était plus longue.

[5] *Atâbek*, pour ce titre, voir Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks*, p. lvi, et Van Berchem, *Corpus, Égypte*, p. 290.

[6] Le mot Djaqmaq ou plutôt Tchaqmaq, en turc signifie «Briquet».

[7] Voir t. XXV, p. 118, et *Zeitschrift für bildende Kunst*, avril 1931 : *Der «Baldachin mit dem Vogel» in persischen Miniaturen*, von Mrs. R. L. Devonshire, texte anglais dans *Apollo*, nov. 1931.

[8] *Bâb as Sitâra*, Porte du Rideau. Cette porte donnait de la mosquée dans le harem et était peut-être la même que la porte dite de l'horloge. Pour cette porte, ainsi que pour les divers détails de la topographie de la Citadelle, les auteurs arabes ne nous ont laissé que des renseignements très peu précis; du reste les remaniements successifs ont graduellement modifié l'aspect et la position des diverses constructions qui en faisaient partie. L'enceinte Nord, qui comprend les fortifications, a été étudiée à fond par M. Creswell, *Archeological Researches at the Citadel of Cairo* (*Bulletin I. F. A. O. C.*, t. XXIII). Pour l'enceinte sud, qui comprenait les palais, bureaux, écuries, etc. des sultans

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kebîr) et, lorsqu'il s'assit, les émirs baisèrent la terre à ses pieds. L'atabek Djaqmaq al ʿAlâ'y assuma la conduite du royaume et prit en main toute l'autorité.

(842 a. h.) Cette année vit se produire beaucoup de discorde entre l'atâbek Djaqmaq et les émirs Ashrafys[1] qui s'opposaient à tout ce qu'il faisait. Quand à al Malik al ʿAzîz, il était comme une girouette (*lawlab*) que Djaqmaq faisait tourner à son gré; il n'avait de la royauté que le nom et la signature des décrets.

L'atâbek Djaqmaq était fortement gêné par les mamelouks Ashrafys; ils désiraient sa mort et tentèrent plusieurs fois de l'assassiner dans le palais. Ce n'est que grâce à son heureuse destinée qu'il ne fut pas assassiné le jour même de la mort d'al Ashraf. Enfin un grand nombre des mamelouks Mu'ayyadys et Nâṣirys[2] se rallièrent autour de Djaqmaq et se révoltèrent contre al Malik al ʿAzîz. De nombreux mamelouks Seifys[3] se joignirent à eux et, en moins d'une heure, les mamelouks Ashrafys furent défaits et dispersés, ayant souffert de grosses pertes. Après cette défaite, on tomba d'accord pour élire l'atâbek Djaqmaq sultan et ce fut fait. Le Khalife al Muʿtaḍed bi'llah Daûd et les quatre Juges[4] furent convoqués; ils déposèrent al Malik al ʿAzîz et proclamèrent l'atâbek Djaqmaq. Ce fut le Grand Juge Shahâb ad Dîn ibn Ḥagar[5] qui prononça la déchéance d'al Malik al ʿAzîz.

Lorsque l'atâbek Djaqmaq fut nommé sultan, il ordonna qu'al Malik al ʿAzîz fut logé dans l'appartement des femmes au lieu de l'emprisonner dans

mamelouks, nous avons la magistrale étude du regretté Casanova, *Histoire et description de la Citadelle du Caire* (*Mémoires de la Mission archéologique au Caire*, t. VI). Mais Casanova ne s'était occupé que de la partie historique, croyant laisser à Herz Pacha la tâche d'ajouter à son œuvre une discussion du point de vue architectural, et la mort surprit ce dernier avant l'accomplissement de ce travail. Je me sers ici des quelques indications que j'ai pu trouver dans l'étude de Casanova concernant les lieux cités par Ibn Iyâs.

[1] Qui avaient appartenu à al Ashraf Barsbây, père du jeune sultan.

[2] Qui avaient appartenu à al Mu'ayyad Sheikh et à an Nâṣir Faradj fils de Barqûq.

[3] Appartenant à l'atâbek lui-même.

[4] Sur ces quatre juges ou *Qâḍys*, Shâféite, Mâlekite, Hanbalite et Hanafite, voir Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. xxii.

[5] Ibn Ḥagar al Asqalâny, célèbre traditionniste, auteur de *Sharḥ al Bukhâry*, *Ta'âlik at Ta'alîq* et de plusieurs autres ouvrages. Voir As Suyûṭy, *Ḥusn al Muḥâḍara fî akhbâr Miṣr wal Qâhira*, édit. Mawsuât, p. 170 et Abul Maḥâsin ibn Tughry Berdy, *Nudjûm az Zâhira fî Mulûk Miṣr wal Qâhira*, édit. Popper, vol. VII, p. 326.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la forteresse d'Alexandrie comme il était d'usage pour les princes royaux. Il lui assigna l'appartement nommé qâ'at al Barbarîya[1] et l'y fit installer. Il (*p. 24*) avait l'intention de le marier et de continuer à le loger à la Citadelle. Mais al Malik al 'Azîz manqua de patience et il en arriva ce que nous décrirons plus loin, selon le dicton[2] :

قد يدرك المتأنى جل مقصده وقد يكون مع المستعجل الزلل

La durée du règne d'al Malik al 'Azîz Yusuf ibn al Ashraf Barsbây fut de trois mois et cinq jours, qui passèrent « comme un rêve incohérent »[3].

Ici se termine notre bref résumé de ce règne.

RÈGNE D'AL MALIK AẒ ẒÂHIR SEIF AD DÎN

ABU SA'ÎD DJAQMAQ AL 'ALÂ'Y AẒ ẒÂHIRY.

Ce fut le trente-troisième des rois turcs ou d'origine turque (qui régnèrent) en Égypte et, des Circassiens, le dixième. Il fut proclamé sultan lorsqu'al Malik al 'Azîz Yusuf, fils d'al Malik al Ashraf Barsbây fut déposé, le mercredi 19 Rabi' I de l'année 842, en présence du Khalife al Mu'taḍed bi'llah Daûd et des quatre Juges. Ils déposèrent al Malik al 'Azîz et conférèrent le sultanat à Djaqmaq, qui prit le titre d'al Malik aẓ Ẓâhir. On lui apporta les insignes royaux, qu'il revêtit à la Porte de la Chaîne (*Bâb as Silsila*)[4], puis il monta la jument officielle (*faras an nauba*), Son Excellence (*al maqarr*)[5] Qurqmâs[6]

[1] *Qâ'at al Barbarîya*, ou des Barbarins. Certains auteurs ont cru qu'il s'agissait ici d'une erreur de lecture ou de copie et qu'il fallait lire *Baisarîya*. D'après Casanova, citant un contemporain du sultan Djaqmaq, *Khalîl aẓ Ẓâhiry*, ces deux salles étaient distinctes et faisaient toutes deux partie du harem royal, la *Baisarîya* étant réservée à l'usage de la première princesse et la *Barbarîya* aux concubines (*sarâry*).

[2] Celui qui patiente arrive à son but.
Mais celui qui est trop pressé peut courir à sa chute.

[3] Qurân, XXII, 44.

[4] *Bâb as Silsila*, Porte de la Chaîne. Casanova pense que cette porte se trouvait en dehors de la Citadelle proprement dite, et correspondait à peu près à la porte turque actuelle que l'on nomme *Bâb al 'Azab*.

[5] Pour ce titre, voir Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. lxxxii, et Van Berchem, *op. cit.*, p. 183.

[6] Nom turc qui signifie « celui qui ne s'effraye point ».

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ash Sha'bâny émir *silâḥ*[1], portant la Coupole et l'Oiseau au-dessus de sa tête. Comme nous l'avons déjà dit, cet émir était récemment revenu d'une expédition militaire (*tadjrîda*) avec des troupes.

Étant donc venu à cheval du *maq'ad*[2] au Grand Château par la Porte Secrète (*Bâb as Sirr*)[3], le nouveau sultan prit place sur le trône royal; son nom, proclamé dans la ville du Caire, fut acclamé par le peuple et on fit battre à la Citadelle les tambours de bonne nouvelle. La plupart des gens se réjouirent de son avènement, car c'était un homme de bien, pieux et sans vices[4].

Al Malik aẓ Ẓâhir Djaqmaq était d'origine circassienne; acheté par le *Khawâdja*[5] Guzel, il fut offert à 'Ala'ad Dîn 'Aly fils de l'atâbek Inâl al Yûsufy qui l'acheta et en fit présent à al Malik aẓ Ẓâhir Barqûq. Étant ainsi au nombre des mamelouks sultaniens, il fit partie de la Maison Royale (*Khâṣkîya*)[6] et devint échanson (*Sâqy*). Sous le règne d'al Malik an Nâṣir Faradj, il fut arrêté et emprisonné, puis relâché et promu au rang d'émir *ṭabalkhâna*[7] et de Magasinier (*Khazindâr*), sous al Mu'ayyad Sheikh.

Sous al Malik aẓ Ẓâhir Ṭaṭar il devint commandant de mille et, sous al Malik al Ashraf Barsbây, Grand Chambellan (*ḥâdjeb*[8] *al ḥodjdjâb*), Grand écuyer (*émir akhôr*), émir silâh et enfin atâbek des Armées, tout cela sous le règne d'al Malik al Ashraf Barsbây.

Et lorsque ce dernier mourut et que son fils al 'Azîz Yûsuf fut élevé au

[1] Porte-glaive, que l'on traduit parfois par *armurier*. Voir pour cette dignité, Van Berchem, *op. cit.*, p. 276.

[2] Balcon, sorte de loggia, garnie de sièges.

[3] *Bâb as Sirr*, la Porte secrète, était réservée au sultan et aux grands émirs; elle faisait partie des palais et semble avoir été située en face du grand Iwân où le sultan trônait les jours de cérémonie.

[4] Djaqmaq paraît cependant n'avoir pas été exempt de la cruauté féroce qui faisait alors partie des mœurs. Abul Maḥâsin raconte d'horribles tortures ordonnées par lui à l'occasion de l'évasion d'al Malik al 'Azîz; il voulait faire mettre à la question la nourrice de ce dernier et en fut détourné par l'intervention d'une de ses épouses, la princesse Moghal bint Bârezy. *an Nudjûm aẓ Ẓâhira*, vol. VII, p. 86, édit. Popper.

[5] Titre donné alors aux marchands d'esclaves, puis en général à tous les étrangers non militaires.

[6] Le mot *Khâṣkîya* se traduit parfois par «corps des pages», qui me semble un peu trop restrictif. En effet nous trouvons cette épithète appliquée à des femmes, à des eunuques, à de vieux émirs ou à de brillants officiers et non uniquement à de jeunes mamelouks qui pourraient faire partie d'une école de pages. Voir Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. L et XXXIII.

[7] Voir t. XXV, p. 119, note, et Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. XXXVIII et LIV.

[8] Voir Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. LVIII et LIX.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sultanat, Djaqmaq gouverna le royaume en qualité de Régent et de Conseiller, sans cesse en butte à la plus grande hostilité de la part des mamelouks Ashrafys. Cet état de chose ne dura pas longtemps. Les émirs Mu'ayyadys et Nâṣirys s'assemblèrent en sa faveur, déposèrent al Malik al ʿAzîz et le nommèrent sultan. Il monta donc alors sur le trône; les émirs baisèrent la terre à ses pieds et il se sentit maître du pouvoir. Il fit arrêter dès ce jour-là l'émir Djawhar az Zimâm [1] al Lala et le fit enfermer dans la tour de la Citadelle (*p. 25*) nommant à sa place l'émir Firûz [2], échanson. Djawhar al Lala en mourut de peur.

Le cortège officiel (*mawkab*) [3] vers le Grand Palais fut alors organisé et les émirs suivants reçurent des robes d'honneur (*khilaʿ*) et des promotions, à savoir : Son Excellence Seif ed Dîn Qurqmâs ash Shaʿbâny, qui fut nommé atâbek des armées en Égypte à la place du nouveau sultan; on lui maintint ses fiefs (*aqṭâʿ*) [4] et il fut fait Régent du Royaume (*Niẓâm al Mamlaka*); il reçut de plus un commandement de quarante à Damas. S. E. Seif ad Dîn Aqbugha [5] at Timrâzy fut nommé émir *silâḥ* à sa place et fut lui-même remplacé en qualité d'émir audiencier (*madjlis*) par S. E. Seif ad Dîn Yashbak [6] as Sudûny. S. E. Seif ad Dîn Timrâz [7] al Qarmishy fut nommé émir *akhor* au lieu de l'émir Djânem al Ashrafy et S. E. Seif ad Dîn Qaraqodja [8] al Ḥasany fut nommé chef de la garnison de la Citadelle (*ras naubat an naub*) [9] à la

[1] *Zimâm*, directeur ou intendant du harem. Voir Van Berchem, *op. cit.*, p. 186-188.

[2] *Djawhar* (joyau) et *Firûz* (turquoise) sont des noms d'eunuque. Chacun de ces deux émirs a laissé une jolie mosquée; celle de Djawhar, près de la Citadelle a été restaurée par le Comité de Conservation des Monuments de l'art arabe. D'après Abul Maḥâsin, *op. cit.*, p. 254, Djawhar, eunuque abyssin qui avait été précepteur (*Lala*) des princes Moḥammed et Yusuf, fils de Barsbây, était fort malade lorsque Djaqmaq le fit emprisonner.

[3] *Mawkab*, cortège royal; l'ordonnance en était réglée d'après les grades et les dignités des émirs qui composaient la cour mamelouke et devait donc être refaite à l'avènement de chaque sultan en tenant compte des promotions et destitutions qui avaient lieu à cette occasion.

[4] Dotation foncière, non héréditaire. Voir Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. xxx, xl, cv, cxiv.

[5] *Aqbugha*, en turc, «Taureau blanc». Cet émir était beau-père d'Abul Maḥâsin.

[6] *Yashbak*, en turc, «Jeune Prince».

[7] *Timrâz* طمرز ou تيمراز est une forme géorgienne, *Theimouraz*, laquelle est une adaptation du nom *Thamouras*, d'un roi légendaire de la Perse (Je dois ce renseignement à l'amabilité de M. Blochet).

[8] Littéralement «Petit Noir».

[9] Voir Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. lvii. Cette expression serait erronée.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

place de Timrâz al Qarmishy. S. E. Tughry Bardy al Baklamishy, surnommé le Malfaisant (*al Mu'dhy*)[1] remplaça Yashbak al Sudûny en qualité de grand chambellan. S. E. Urkmâs aẓ Ẓâhiry conserva l'emploi de grand *dawadar* (porte-écritoire), qu'il occupait déjà sous le règne d'al Ashraf Barsbây. Tel fut le classement des émirs commandants aux principales fonctions lors de l'avènement d'al Malik aẓ Ẓâhir Djaqmaq.

Plus tard, on transféra les titulaires de certains de ces postes, comme nous le verrons plus loin. Le sultan conféra un commandement de mille à plusieurs émirs; à d'autres, le titre d'émir *ṭabalkhâna*[2] et à d'autres encore un commandement de dix, favorisant les Mu'ayyadys et les Nâṣirys autant qu'il le pouvait. Il paya la solde de l'armée sur la caisse royale et distribua les fiefs aux mamelouks sultaniens et aux mamelouks Seifys auxquels il devait son avènement.

Il régna donc quelque temps avec tranquillité. Mais lorsque vint la fin de Ramaḍan, les gens qui s'étaient couchés le soir apprirent avec surprise le lendemain matin qu'el Malik Yûsuf s'était enfui de la Citadelle pendant la nuit de la fête. Il était descendu après le coucher du soleil, déguisé en marmiton, en haillons, portant un chaudron (دست الطعام) sur la tête; son visage fut souillé par la suie de chaudron et cela lui porta malheur.

Il gagna la porte de la Citadelle, suivi par un cuisinier qui le frappait et le bousculait pour le faire aller plus vite. Cette folle escapade, qui étonna les gens, lui avait été inspirée par des mamelouks de son père, qui l'abandonnèrent ensuite et le renièrent. Il en fut comme l'expriment ces vers[3] :

لقاء أكثر من يلقاك أوزار فلا تبالى أغابوا عنك أو زاروا
أخلاقهم حين تبلوهن أوعار وفعلهم ماثمٌ للمرء أو عاروا
لهم لديك إذا جاؤوك أوطار إذا قضوها تنحوا عنك أو طاروا

[1] Fondateur d'une jolie mosquée à coupole très caractéristique (Pl. I), près de la Mosquée d'Ibn Tulûn. Abul Maḥâsin, *op. cit.*, p. 284, donne la biographie de cet émir avec des détails pittoresques sur le caractère désagréable qui lui avait valu ce surnom.

[2] Voir *Bulletin I. F. A. O. C.*, t. XXV, p. 119, et Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. xxxiii et lix.

[3] La plupart de ceux qui viennent chez toi sont déloyaux;
Que t'importe qu'ils te suivent ou qu'ils s'éloignent?
Leur caractère paraît droit à qui les interroge
Mais leurs actes sont nuisibles et félons.
Ils s'approchent de toi lorsqu'ils désirent une faveur

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Al Malik al ʿAzîz resta caché pendant un mois environ; le gouverneur (*wâly*) faisait faire des descentes dans les maisons et surveiller les chemins pour le chercher. Si quelqu'un avait un ennemi, il le dénonçait comme complice et on faisait une perquisition dans sa maison; cet état de choses dura quelque temps, on était comme sur un feu qui couve. Enfin al Malik al ʿAzîz alla trouver quelques émirs qui le trahirent. Yelbây[1] al Mu'ayyady, qui habitait dans le Zuqâq Ḥalab[2] apprit ces événements; il arriva à pied, s'empara d'al Malik al ʿAzîz et se rendit avec lui à la Porte de la Chaîne. Le sultan lui octroya 500 dinars et le rang d'émir de quarante.

(*p.* 26) Il fit mettre al ʿAzîz aux fers ce soir-là et battre les cymbales (*ku'sât*). Le lendemain, dans la matinée, on descendit al Malik al ʿAzîz de la Citadelle et on l'emmena par le fleuve à Alexandrie, où on l'emprisonna. Car «on guérit en dernier lieu les plaies par le fer rouge» et «trop de hâte est souvent suivie de regrets»[3].

L'intention d'al Malik aẓ Ẓâhir avait été de marier al ʿAzîz et de le laisser habiter la Citadelle, mais il ne sut pas s'affranchir des mamelouks de son père qui l'induisirent en erreur en lui conseillant la fuite; nous citerons là-dessus les vers suivants[4] :

ولم يُدخلوه السجن إلا مخافةً من العين أن تطرا على ذلك الحسن

وقلنا له شاركت فى الاسم يوسفا فشاركه أيضا فى الدخول إلى السجن

Al Malik al ʿAzîz resta en prison durant tout le règne d'al Malik aẓ Ẓâhir Djaqmaq[5]. Lorsqu'al Malik al Achraf Inâl devint sultan, il décida de donner

Et, l'ayant obtenue, s'envolent comme
des vautours et ne te connaissent plus.

[1] Ce nom signifie «le Prince Jaune».

[2] Probablement quartier du Caire peu éloigné de la Citadelle.

[3] Ici Ibn Iyâs se complaît, selon son habitude, à citer des proverbes populaires.

[4] S'ils l'emprisonnèrent, ce fut par crainte
Du mauvais œil qui eût porté atteinte à
sa beauté.

Et nous lui avons dit : tu ressembles à
Joseph par le nom;
Eh bien, ressemble-lui aussi en entrant
en prison.

Noter le jeu de mots sur Djamal (beauté) qui était le nom du jeune prince.

[5] D'après Abul Maḥâsin, Djaqmaq lui fit donner trois jeunes filles esclaves et une pension de 1000 dirhems par jour, du *waqf* de son père. *Nudjûm*, p. 106.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa liberté à al Malik al ʿAzîz, qui habita alors un certain harem du port d'Alexandrie, d'où il se rendait à cheval à la mosquée à l'heure de la prière. Il vécut ainsi jusqu'au règne d'al Malik aẓ Ẓâhir Khoshqadam et mourut à Alexandrie, comme nous le verrons plus loin. Retournons maintenant au règne d'al Malik aẓ Ẓâhir Djaqmaq.

Lorsque revinrent les troupes qui avaient été en Syrie, et avec elles S. E. Seif ad Dîn Qurqmâs ash Shaʿbâny, ce fut pour trouver qu'al Malik aẓ Ẓâhir avait été élu sultan. Or, Qurqmâs lui-même convoitait le trône. Lorsque Djaqmaq fut proclamé, il fut nommé Grand Émir (*Émir Kebir*) et resta ainsi pendant quelques jours. Puis, jouant au polo avec le Sultan, l'atâbek Qurqmâs conçut l'idée de s'emparer de sa personne au cours de la partie. Il s'approcha donc de lui à cheval, avec l'intention de l'attaquer, mais le sultan s'éloigna et chevaucha jusqu'à la Duheîsha [1].

Et, lorsque le jeu fut terminé et les émirs rentrés chez eux, l'atabek Qurqmâs revêtit son armure de guerre et monta à la Rumeila, où il fut rejoint par un certain nombre d'émirs et de mamelouks sultaniens. Mais la majorité des émirs et de l'armée étaient du parti d'aẓ Ẓâhir Djaqmaq. Qurqmâs, chevauchant vers la Rumeila, s'arrêta au Marché aux chevaux, tandis que le sultan descendait à la Porte de la Chaîne pour s'asseoir au *maqʿad* qui donne sur la Rumeila. Lorsque les émirs du parti du sultan apprirent cela, neuf des principaux d'entre eux se rendirent à la Rumeila. Parmi eux se trouvaient l'émir Bibogha aṭ Ṭayyâr [2], l'émir Timurbây [3], l'émir Qaraqodja al Ḥasany, l'émir Yashbak as Sudûny, l'émir Timrâz al Qarmishy, l'émir Tughry Berdy al Mu'dhy et d'autres encore. Il y eut entre eux et Qurqmâs une bataille violente qui ne dura pas moins d'une heure; l'atabek Qurqmâs, défait et mis en fuite, alla se cacher dans un champ qui lui appartenait dans l'Île centrale [4].

La raison de cette défaite rapide était qu'un mamelouk nommé Bilbân [5],

[1] *Duheîsha.* Cette salle (*qaʿa*) ou plutôt ce pavillon, qui paraît avoir contenu un bain, avait été fondée par al Malik aṣ Ṣâliḥ Ismaʿîl, fils de Moḥammed ibn Qalaûn. On donna également ce nom à la petite madrasa fondée par Faradj ibn Barqûq près de la porte Zuweila.

[2] « L'Oiseleur. »

[3] « Prince de fer ».

[4] *Djezîrat al Wasṭa*, la Gezîra actuelle, entre Roda et Bûlaq, connue aussi comme *Djezîrat al Arwa*. Voir Maqrîzy, II, p. 186.

[5] Ou *Balabân*, en turc « épervier ».

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

visa Qurqmâs et l'atteignit d'une flèche de bois dans la paume de la main. Qurqmâs, désarmé par la douleur, fut réduit à s'enfuir.

Le sultan, ayant appris cela, octroya des fiefs importants au dit Bilbân et l'admit dans la Maison Royale (*Khaṣkiya*).

Qurqmâs resta caché dans son champ pendant trois jours et puis envoya demander (*p.* 27) grâce au sultan. Celui-ci le fit chercher par quelques émirs et amener à la Citadelle, où il fut enchaîné et envoyé à la prison d'Alexandrie. Ce fut la fin des troubles et Qurqmâs n'obtint pas ce qu'il avait désiré, ainsi que le signifient ces vers[1] :

يا خاطب الدنيا إلى نفسه تنحَّ عن خطبتها تسلم
إن التى تخطب غدارة قرينة العرس من المأتم

Le sultan conféra alors une robe d'honneur à S. E. Seif ad Dîn Aqbogha at Timrâzy et le promut *atabek al ʿasâker* à la place de Qurqmâs ash Shaʿbâny; il le nomma aussi Vice-Roi (*nâib as salṭana*). Il rendait des jugements et une garde commandée par un officier (*ras nauba*) se tenait à sa porte. Ce fut le dernier qui gouverna comme *nâib as salṭana* en Égypte, poste qui avait déjà été aboli au temps de Moḥammed ibn Qalaûn. C'était un poste plus important que celui de l'atâbek; le nâib pouvait distribuer les petits fiefs sans consulter le sultan.

Le Grand Juge mâleky, Shams ad Dîn al Busâty[2] mourut cette année-là et fut remplacé par al Badr (*sic*) at Tunsy (le Tunisien).

(843 a. h.) En cette année arriva de Syrie la nouvelle qu'Inâl al Djakmy, gouverneur de Damas (*nâib ash sham*), s'était révolté, ainsi que Tughry Barmish, gouverneur d'Alep. Le sultan prépara donc une expédition contre eux. Il octroya des robes d'honneur à S. E. Seif ad Dîn Aqbogha at Timrâzy qu'il nomma gouverneur de Damas à la place d'Inâl al Djakmy, et à l'émir Yashbak as Sudûny qu'il nomma généralissime à la place d'Aqbogha at Timrâzy.

Lorsque les troupes arrivèrent en Syrie, elles attaquèrent les gouverneurs

[1] O toi qui courtises le monde
Abandonne ton projet si tu veux rester sauf
L'objet que tu courtises te trahit
Et les funérailles sont bien près des réjouissances nuptiales.

[2] Membre illustre d'une famille de savants.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rebelles, les vainquirent et s'emparèrent d'eux. Leurs têtes furent coupées et envoyées au Caire pour y être suspendues à la Porte Zuweila.

Le commencement du règne d'al Malik aẓ Ẓâhir fut donc marqué par de graves événements, dont l'évasion d'al Malik al ʿAzîz de la Citadelle, l'attentat de l'atâbek Qurqmâs, la révolte des gouverneurs et encore bien des troubles. L'atâbek Qurqmâs fut accusé (par le sultan?) d'impiété (*Kufr*); il fut jugé par le Grand Juge Shams ad Dîn al Busâṭy. Chose extraordinaire, lorsqu'on voulut lui couper la gorge en prison, le bourreau s'y prit à trois fois pour le frapper d'une épée sans réussir à l'entamer; on le fouilla alors et l'on trouva un anneau d'argent dans sa bouche.

Qurqmâs avait autrefois fait partie des mamelouks d'aẓ Ẓâhir Barqûq; il fut décapité pendant qu'il était en prison dans le fort d'Alexandrie.

Après ces évènements, la vie d'al Malik aẓ Ẓâhir devint paisible et tranquille et il continua à régner jusqu'au moment où il mourut dans son lit, comme il le sera raconté en son temps. Le poète l'a dit[1] :

لا تسأل الدهر فی بأساء یکشفها فلو أردت دوام البؤس لم یدم

(844 a. h.) En cette année, le sultan octroya une robe d'honneur au qâḍy Djamâl ad Dîn ibn al Bârezy et le promut Secrétaire Privé Royal (*Kàtib as Sirr ash Sharîf*) en Égypte. Ce qâḍy Djamal ad Dîn ibn al Bârezy était beau-frère d'al Malik aẓ Ẓâhir Djaqmaq, qui avait épousé sa sœur, et il atteignit à cette époque le comble des honneurs.

Le sultan honora aussi le qâḍy Djamal ad Dîn Yusuf ibn *Kâtib Djakm*[2] et le promut Intendant de la Maison Royale (*Nâẓir al Khawâṣṣ ash Sharîfa*). (*p. 28*) Puis il fit arrêter le qâḍy ʿAbd al Bâsiṭ[3], intendant des armées (*Nâẓir al Guyûsh*) et confisqua son bien; il lui prit environ 200.000 dinars. Puis il l'exila à la Mecque et le transféra ensuite en Syrie. Lorsqu'il destitua le qâḍy ʿAbd al Bâsiṭ de l'intendance des armées, il nomma à sa place le qâḍy Muḥebb ad Dîn ibn al Ashqar.

[1] Ne demande pas à la destinée de faire cesser tes peines
Si tu désirais les voir durer, elles ne dureraient point.

[2] Je n'ai pu découvrir ce que signifiait ce titre.

[3] Voir *Bulletin I. F. A. O. C.*, t. XXV, p. 126, note, et Pl. I du présent fascicule.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et, en cette année, le sultan déposa le Grand Juge Shahâb ed Dîn ibn Ḥagar de sa fonction de juge et nomma à sa place le qâḍy ʿAlam ad Dîn Ṣâliḥ al Balqîny. Et Shahâb ad Dîn ibn Ḥagar dit [1] :

يأيها السلطان لا تستمع في أمر قاضيك كلام الوشاة
والله لم نسمع بأن امرأ أهدى له قط ولا قدر شاة

Le qâḍy ʿAlam ad Dîn al Balqîny ne conserva cette place que peu de temps; il en fut destitué et le poste rendu à Ibn Ḥagar.

(845 a. h.) En cette année eut lieu la mort du Prince des Croyants, al Muʿtaḍed bi'llah Abul Fatḥ Daûd ibn al Mutawakkel. Son khalifat avait duré vingt-huit ans et deux mois, durant lesquels il avait donné l'investiture à six sultans : al Muẓaffar Aḥmed, fils d'al Mu'ayyad Sheikh, Aẓ Ẓâhir Ṭaṭar, son fils, al Ashraf Barsbây, son fils et al Malik aẓ Ẓâhir Djaqmaq. Lorsque le Khalife Daûd mourut, le sultan descendit prier sur lui; il avait fait beaucoup d'aumônes et de charités. Sa mort eut lieu le Dimanche 4 Rabiʿ 1er de cette année [2].

En cette année, la crue du Nil atteignit son maximum le 14 *abîb* [3] pour la seconde fois pendant ce khalifat.

Badr al ʿAiny fut destitué de l'inspectorat des marchés et remplacé par le Sheikh ʿAly al ʿAgamy al Khorasâny.

On dit aussi que le Sheikh Tâqy ad Dîn al Maqrîzy [4] mourut cette année-là, mais en vérité, c'est non pas alors qu'il mourut, mais en l'année 846.

Lorsqu'al Muʿtaḍed mourut, on élut à sa place son frère Suleimân ibn al Mutawakkel, qui prit le titre d'al Mustakfy bi'llah, et les gens dirent que Suleimân (Salomon) avait succédé à Daûd (David).

(846 a. h.) Parmi les événements qui eurent lieu cette année-là, on raconte qu'une troupe d'esclaves noirs complotèrent contre leurs maîtres, traversèrent (le Nil) et se réunirent sur la rive de Gîza, où ils campèrent en

[1] O Sultan! n'écoute point
Sur ton Qâḍy les calomnies
Par Allah! nous n'entendons pas dire que quiconque
Lui ait rien donné, cadeau ou pot-de-vin.

[2] Abul Maḥâsin dit (p. 276) que ce Khalife fut enterré au sanctuaire de Saîda Nefîsa, à côté duquel se trouve effectivement une intéressante coupole (pl. III) contenant plusieurs tombeaux de la famille Abbasside; aucune de ces stèles, cependant ne porte son nom.

[3] Mois copte, commence le 7 juillet.

[4] Le célèbre historien et topographe, auteur des *Khiṭaṭ*.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déclarant leur révolte. Ils s'étaient choisi un Sultan, un Wazir, un Émir Kébir et un Dawadar; leur sultan chevauchait, un étendard jaune au-dessus de sa tête et entouré d'une troupe de nègres, cinq cents environ. Ils firent beaucoup de dégâts, dépouillant les gens qui passaient de leurs céréales. Lorsque le sultan apprit cela, il envoya un des émirs accompagné d'une troupe de mamelouks sultaniens qui traversèrent (le Nil) pour rejoindre et combattre les noirs. Ces derniers furent vaincus, leur sultan fut pris ainsi que beaucoup d'autres, le reste prit la fuite et on revint au Caire. Là-dessus, le sultan ordonna que chaque habitant qui possédait un esclave noir l'amenât à la Porte de la Chaîne et en reçût le prix, 12 dinars. Les gens obéirent et le sultan en acheta un grand nombre; il les envoya dans les villes de Turquie avec ordre de les vendre là-bas. On les emmena dans un bateau, dans des carcans, et on les vendit là-bas. C'est ainsi que le Caire fut débarrassé de cette racaille (*shanâtra*[1]).

Cette année-là, c'était le Grand Juge Badr ad Dîn Maḥmûd al ʿAiny, hanafite, qui était inspecteur des marchés[2] (*p. 29*). Il punissait les contraventions par des confiscations; lorsque l'on trouvait dans les marchandises quelque chose d'avarié, on l'envoyait aux prisons et les prisonniers mangeaient cela. C'est ainsi qu'il punissait les contraventions.

(847 a. h.) En cette année, le qâḍy Zein ad Dîn Abu'l Kheir ibn an Naḥḥâs atteignit de grandes dignités, étant à la fois Intendant du Trésor, Intendant de la Kiswa et Directeur des Impôts sur les Étrangers (*Nâẓir al Djawâly*). Le sultan en faisait si grand cas qu'il comptait le marier à une de ses filles. Personne au Conseil n'osait le contredire, sa renommée allait s'étendant et il était tout puissant au Caire. Comme le disent ces vers[3] :

يقول بيت المال لما رأى تدبيره ذاك الجلى الجليل
الله أعطانى وكيلا رضا فحسبى الله ونعم الوكيل

[1] *Shanâtra*. Ce mot qui, au Yémen, se rapporte à des boucles d'oreilles, est, paraît-il, employé quelquefois en Égypte en manière d'insulte, s'appliquant à de mauvaises gens (*ahl al faḥsh*), sans origine (*gheir 'aqd*). Naum bey Shucair, dans son *Histoire du Soudan*, p. 51, parle d'une tribu des ʿAbabda, nommée *Shanâtir*, qui serait éparpillée à l'est du Nil, entre Suez et Korosko.

[2] *Muḥtasib*, qâḍy chargé des peines correctionnelles. Sur al ʿAiny, voir *Bulletin I. F. A O. C.*, t. XXV, p. 126, n. 3, et pl. III du présent fascicule.

[3] Le Trésor parle et dit : Je me dis en voyant

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(848 a. h.) En cette année le sultan envoya chercher le qâḍy ʿAbd al Bâsiṭ de la Mecque, où il était exilé. Lorsqu'il revint, le sultan le reçut avec honneurs. Il resta dans sa maison, sans poste, mais comblé de gloire et de grandeur. Il allait au commencement de chaque mois présenter ses hommages au sultan qui le recevait avec des démonstrations d'affabilité; cet état de choses dura jusqu'à sa mort.

En cette année, l'émir Tughry Berdy el Mu'dhy fut assailli par ses propres mamelouks tandis qu'il était dans sa maison, assis à son balcon (*maqʿad*). Ils lui lancèrent des flèches et il courut s'enfermer dans l'intérieur de la maison, mais ils l'assiégèrent depuis le matin jusqu'à l'après-midi et il eut si peur qu'il en tomba malade et mourut. Après sa mort, le sultan donna à l'émir Inâl al ʿAla'y la dignité de grand dawadar qu'il avait occupée.

(849 a. h.) En cette année, la peste s'abattit sur l'Égypte et il en mourut plus de gens que l'on n'en peut compter; cependant cette épidémie fut faible en comparaison de la peste qui avait eu lieu au temps d'al Ashraf Barsbây. Le Sheikh Shams ad Dîn an Nawâdjy fit là-dessus ces vers[1] :

يا إلها أهدى إلى الخلق رحمى بوباء جم الثواب العظيم
قد شريت النفوس منا فخذها بالرضا فى قضاك والتسليم

C'est cette année-là, en Djumada II, que naquit le Sheikh Djalâl ad Dîn fils du Sheikh Kamâl ad Dîn al Asiûty[2].

L'atâbek Yashbak as Sudûny étant venu à mourir, son poste fut donné à Inâl al ʿAlâ'y al Adjrûd[3] qui était grand dawadar et qui fut remplacé par l'émir Qatbây[4] ash Sharkasy.

Le sheikh Shams ad Dîn Moḥammed al Qayâty fut nommé Grand Juge

L'œuvre de cet homme grand et glorieux
Dieu me donna un Intendant parfait
Et Dieu me suffit (Q. III, v. 172).

[1] O Dieu! aie compassion de ta Création
Pendant cette épidémie. Gain immense,
Tu as acquis nos âmes. Prends-les.
Nous acceptons Ton Jugement avec résignation et obéissance.

[2] D'après une notice due à Ahmed Teimour pacha, Al Asiûty ou As Suyûty, auteur de *Ḥusn al Muḥâḍara*, qui mourut en 911, serait enterré dans un mausolée qui porte son nom sur une plaque de marbre, dans le cimetière sud, près de la Qusûnîya.

[3] Le Glabre. Les «*Adjrûd*» n'ayant pas de poils, sont supposés porter malheur.

[4] Probablement faute de copiste ou d'impression pour Qanbây.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

shâféite à la place d'Ibn Ḥagar. Et Shahâb ad Dîn al Manṣûry, partisan d'al Ḥagar, fit ces vers à propos d'al Qayâty [1] :

إن كان شمس الدين قاياتيكم مستثقل للحركات والسكنات
لا غرو أن أضحى جبانا فى الورى فالجبن منسوب إلى القايات

(849 a. h.) Cette année vit augmenter la grandeur de l'émir Zein ad Dîn al Ḥabby [2] *Ostadar* (Majordome) du palais, qui atteignit une situation très élevée pendant le règne d'al Malik aẓ Ẓâhir. C'est lui qui fonda la Mosquée qui est à al Ḥabbânîya, celle de Bulaq, celle de Bein as Sûrein (Pl. II), (*p. 30*) et d'autres encore, au Caire et ailleurs. Il était très honoré, très écouté; al Malik aẓ Ẓâhir suivait en tout ses conseils, et ne voulait rien entendre contre lui. Aucun autre après lui ne l'égala comme ostadar; il fut le dernier (à être aussi important).

(850 a. h.) En cette année, la faveur du sultan se détourna [3] de l'émir Djâny bek aẓ Ẓâhiry, Grand Chambellan, à cause d'un esclave de Qâsim al Kâshef [4] qui était réputé pour sa piété, et l'émir Djâny bek fut exilé au port de Damiette, pour une raison qui rendit cela nécessaire.

Le sultan ordonna que l'on célébrât de nouveau la fête du Sayed Aḥmed al Badawy que l'on avait cessé de célébrer.

Le grand éléphant se jeta sur son cornac; lorsque le sultan apprit cela, il ordonna que l'on tuât l'éléphant.

Le sultan fit venir de Syrie l'émir Khoshqadam an Nâṣiry; lorsque ce dernier arriva, il lui confia un commandement de mille.

(851 a. h.) En cette année la faveur du sultan se détourna du Sheikh Burhân ad Dîn al Boqâ'y, quelqu'un l'ayant calomnié, et il ordonna qu'il fût emprisonné à al Maqshara [5]. Il lui retira sa place de lecteur des Traditions, puis l'exila aux Indes, jusqu'à ce que quelques émirs eussent intercédé en sa faveur.

[1] Ce qui veut dire, à peu près, avec un jeu de mots intraduisible sur les voyelles accentuées : « Si votre Shams ad Dîn est du village de Qayât, il ne faut pas vous étonner de la lourdeur de ses mouvements et de sa grande lâcheté, car la lâcheté des habitants de Qayât est bien connue. »

[2] Probablement erreur pour Yeḥia (يحيى حبى) qui était le nom propre de ce personnage, souvent mentionné dans la suite.

[3] Litt. « son esprit s'altéra envers ».

[4] *Kâshef*, gouverneur de province.

[5] Prison près de Bab al Futûḥ, considérée comme la plus dure de toutes, voir Maqrîzy, II, p. 188, édit. Bulaq.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(852 a. h.) En cette année eut lieu le décès du pieux et saint seigneur Shams ad Dîn Moḥammed aṭ Ṭabaṭbây; il était hautement considéré, noble et d'une grande réputation, que la bénédiction de son mérite soit sur nous! Il fut enterré dans le mausolée du Sheikh Faḍlallah ibn Faḍâla, au Grand Cimetière.

Et c'est cette année-là qu'eut lieu ma propre naissance, le samedi Rabiʿ II; je trouvai cela dans les écritures de mon père, que Dieu l'ait en Sa miséricorde!

On raconte que le sultan avait ordonné que l'on barrât une vanne dans la chaussée de Birket ar Raṭly[1] pour une raison qui lui paraissait suffisante, et que les gens se désolèrent de cette décision. Le *Nâẓir al Khâṣṣ*, Djamâl ad Dîn Yûsuf, se chargea d'en parler (au sultan), après quoi il fut ordonné que tout serait remis en l'état précédent.

Le Sheikh Sharaf ad Dîn Yeḥia el Manâwy fut nommé Grand Juge shâfeite; c'était un qâḍy puissant, religieux et intègre, des plus savants et des plus pieux.

On raconte qu'un certain Persan qui se nommait le Sheikh Asʿad ad Dîn et se disait Shérif, alla trouver le Sheikh ʿAly, inspecteur des marchés et le pria de le présenter au sultan, vu qu'il connaissait la science de l'alchimie. Il lui fut donc présenté et offrit de lui faire de l'alchimie sur l'heure. Le sultan écouta ses paroles et lui paya ce qu'il voulut dans ce but. Il dépensa de fortes sommes, environ 10.000 dinars, sans que cette alchimie ait aucun résultat. Il prenait de la soie rouge au roṭl et la mettait dans le feu; il ne mangeait rien qui eût été vivant; il coûta beaucoup d'argent à aẓ Ẓâhir sans aucune utilité. Il en fut comme le disent ces vers[2] :

كان الكنوز وكان الكيمياء معا لا يوجدان فدع عن نفسك الطمعا
وقد تحدث قوم باجتماعهما وما أظنهما كانا ولا اجتمعا

Ne vont pas ensemble. Abandonne l'avidité.
Certains parlèrent bien de les concilier,
Mais moi je ne crois pas les deux conciliables.

On suggéra au sultan que cet homme était adorateur du feu et on lui dit beaucoup de mal de lui. Alors le sultan l'envoya à la madrassa Ṣâlehîya pour

[1] Peut-être était-ce pour empêcher la culture de la vigne; voir plus bas, p. 26.

[2] Le Kâf du trésor (*Kanz*) et le Kâf de l'Alchimie (*Kemiya*)

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

être jugé par un adjoint du qâḍy mâleky Badr ad Dîn at Tunsy. Il fut déclaré mécréant et décapité sous une des fenêtres de la Ṣâlehîya, en présence d'une grande foule.

(853 a. h.) (*p. 31*) En cette année le Nil n'arriva qu'à trois doigts au-dessous de sa hauteur moyenne; on dit même qu'il s'en fallut de quatre doigts, et, pendant quelques jours, le niveau de l'eau resta stationnaire. Alors le sultan ordonna que l'on allât faire la prière de la soif (*istisqâ*). Les quatre Juges sortirent donc de la ville ainsi que le Commandeur des Croyants, al Mustakfy bi'llah Suleimân, accompagnés des Sheikhs les plus savants et les plus pieux et des principaux notables. Mais le sultan lui-même ne vint pas et les gens s'en offensèrent, rappelant qu'al Malik al Mu'ayyad Sheikh, dans un cas semblable, était venu en personne prier avec le peuple, revêtu d'une robe de laine blanche, tandis qu'al Malik Eẓ Ẓâhir n'en voulut rien faire.

Donc, on fit sortir les enfants des écoles, portant des Qurans sur leurs têtes, puis un groupe de la communauté juive portant sur leurs têtes des Toras, puis des chrétiens portant l'Évangile. Il y avait avec eux plusieurs vaches, des brebis et la majorité de la population, hommes, femmes, enfants à la mamelle. Tous clamaient : « O Dieu! aie pitié de nous! » Ce fut un jour de larmes.

Ils se rendirent au désert, à la Montagne Rouge, et y placèrent un *minbar* (chaire). Le Grand Juge shâféite, Sharaf ad Dîn Yeḥia al Manâwy, y monta et y prêcha le sermon de la Désaltération (*khoṭbat al Istisqâ*). Lorsqu'il voulut déployer son manteau comme il est coutume de le faire dans ce sermon, le manteau tomba à terre et les gens virent en cela un mauvais présage.

Et lorsqu'ils rentrèrent après la prière de la soif, ils rencontrèrent Ibn Abi ar Ridâd, avec des drapeaux couleur safran et proclamant que l'eau avait monté d'un doigt. Les gens se réjouirent et le sultan octroya cent dinars à Ibn Abi ar Ridâd à l'occasion de cette crue. Puis, le même soir, le fleuve décrut de deux doigts.

D'après une bonne histoire, un certain *'alim* de Baghdad sortit un jour de cette ville pour l'*Istisqâ*. Il y avait des nuages au moment du départ, et les gens élevèrent leurs mains vers le ciel en prière. Mais les nuages se disper-

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sèrent, le ciel s'éclaircit et cet *'alim*, confus, rentra dans sa maison. Et on fit là-dessus ces vers [1] :

خرجنا لنستسقي بفضل دعائه وقد كاد سحب الغيم أن يلحق الأرضا
فلما ابتدا بدعو تكشفت السما فما تم إلا والسحاب قد انقضا

Lorsque le fleuve se mit à baisser, n'étant qu'à huit doigts au-dessous de la ligne, le sultan décida d'ouvrir le canal, qu'il montât ou non. On coupa donc la digue et l'eau ne coula qu'à peine, la plus grande partie en pénétra dans la Birket al Fil par la vanne (*badjmûn*). Après cela le fleuve baissa et ne grossit plus du tout et les gens du pays d'Égypte s'en désespérèrent. Ce fut une calamité générale : la campagne se dessécha, les vivres devinrent rares et le prix de l'orge, du blé, des fèves et de toutes les céréales monta. Le prix du blé atteignit cinq dinars ashrafys l'ardeb, puis sept ashrafys, et toutes les marchandises augmentèrent de prix dans tout le pays, même les outres d'eau. Les jardins périrent et les arbres moururent, ainsi que le bétail. Les émirs, voyant cet état de choses et craignant que le peuple ne s'empare de leur blé, transportèrent leurs provisions de leurs greniers dans leurs maisons, aidés de leurs mamelouks armés.

Le peuple jeta des pierres au qâḍy Abul Kheir ibn an Naḥḥâs, Intendant du Trésor, parce que l'on avait appris qu'il avait dit au sultan que les gens se nourrissaient d'herbes (*ḥashîsh* [2]) à prix d'or et mangeaient ensuite (*p. 32*) pour 4 dirhems et demi de sucreries; donc, ce qu'ils dépensaient en sucreries aurait dû servir à acheter du pain. On le lapida alors qu'il descendait de la Citadelle; on lui arracha son turban de la tête et ses bagues des doigts.

On lapida aussi 'Ala' ad Dîn 'Aly ibn al Qeisy, inspecteur des marchés, à cause du pain; il avait fixé pour chaque miche de pain le prix de deux demi-pièces d'argent.

[1] Nous sortîmes pour prier contre la soif,
par son entremise
Les nuages à ce moment descendaient,
semblant toucher la terre
Mais lorsqu'il commença à prier, le ciel
s'éclaircit
Et lorsqu'il eut terminé, les nuages
avaient disparu.

[2] Ici, le mot *hashîsh* peut signifier la plante narcotique bien connue ou de simples herbes.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques-uns des mamelouks maltraitèrent le seigneur Amîn ad Dîn ibn al Haiṣam et l'émir Zein ad Dîn, l'ostadar, pendant cette disette, ce qui ne servit à rien; ils les battirent et leur jetèrent des pierres, mais la viande, le fromage et toutes les denrées, jusqu'aux outres d'eau, restèrent rares. Cette famine dura environ deux ans. Un certain poète composa l'éloge funèbre du pain, devenu rare et précieux [1] :

قسما بلوح الخبز عند خروجه — من فرنه ولله الغداة فوار
ورغائف منه تروقك وهي في — سحب الثغال كأنها أقمار
من كل مصقول السوالف أحمر الـ — ـخدين للشونيز فيه عذار
كالفضة البيضاء لكن يغتدى — ذهبا إذا قويت عليه النار
تلقى عليه في الخوان جلالة — لا تستطيع تحدّه الأبصار
فكأن باطنه بكفك درهم — وكأن ظاهر لونه دينار
ما كان أجهلنا بواجب حقه — لو لم تبينه لنا الأسعار
إن دام هذا السعر فاعلم أنه — لا حبة تبقى ولا معيار

Puis, en cette année, la peste s'abattit sur l'Égypte. D'innombrables mamelouks, enfants, esclaves nègres et étrangers en moururent, jusqu'à dix mille par jour à ce qu'on dit. Shams ad Dîn an Nawâdjy dit à ce sujet [2] :

رب نج الأنام من هول طعن — قد قضى غالب الورى فيه نحبه
رخصت قيمة النفوس فأضحت — كل روح تباع فيه بحبه

[1] Ces vers sont presqu'impossibles à rendre : la version suivante en est à peu près littérale :

On jure par la miche (ronde et plate) de pain, à sa sortie
Du four : les mangeurs se hâtent d'en respirer l'odeur.
Tu t'émerveilles devant ces pains. Ils ressemblent
A la lune, vue au travers de lourds nuages.
Les deux côtés en sont polis comme des joues, rouges jusqu'aux oreilles, vierges, mais
Blancs comme l'argent, tandis que l'or rougit au feu
C'est comme si tu tenais en ta paume un dirhem
Qui, retourné, aurait la couleur d'or du dinar.
Combien nous ignorions sa vertu ! (du pain)
Sa valeur ne nous serait pas apparue
Si ce prix ne s'était chargé de nous le faire connaître, sachez, s'il continue
Qu'il ne restera pas un grain, pas une mesure.

[2] Seigneur, délivre le peuple de l'horreur de la peste

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vers la fin de cette année eut lieu le décès du juge ʿAbd al Bâsiṭ, Intendant des Armées Victorieuses, qui mourut le 6 shawal de la dite année. C'était un homme juste et charitable qui jouissait d'un grand renom et de l'estime générale. Il construisit plusieurs madrassas au Caire (Pl. I), à la Mecque, à Médine et à Jérusalem. Tous les ans, il s'occupait de faciliter le pèlerinage des indigents et d'empêcher qu'ils ne restent en route. Il fit tracer une partie du chemin de ʿAqaba et envoya des tailleurs de pierre travailler aux pires endroits pour que les pèlerins puissent y passer sans difficulté. Le qâḍy ʿAbd el Bâsiṭ fut en son temps l'homme le plus puissant du Caire et, lorsqu'il mourut, al Malik aẓ Ẓâhir épousa sa fille. Allah Tout Puissant sait toutes choses [1].

(854 a. h.) En cette année mourut le Sheikh el Islâm, le Grand Juge Shahâb ad Dîn Aḥmed ibn Ḥagar al ʿAsqalâny al Kinâny shaféite; Dieu l'ait en Sa miséricorde [2]

On lui fit un nombreux cortège. Après sa mort, aucun des *ʿulama* qui vinrent après lui ne fut vraiment digne de lui succéder. Le Sheikh Shahâb ad Dîn al Manṣûry fit sur lui une élégie dont voici un extrait [3] :

بكاك العلم حتى النحو أضحى مع التصريف بعدك فى جدال
وقد أضحى البديع بلا بيان وقد سلفت معانيه الغوالى (*p. 33*)
وقد درست دروس العلم حزنا وقد ضل الجواب عن السؤال
تنكرت المعارف فى عيانى وتمييزى غدا فى سوء حال
وما عوضت من بدل وعطف سوى توكيد سقمى واعتلالى
وكم جنت المنون على كرام وجندلت الكمى بلا قتال
فيا قبرا ثوى فيه تهنى فقد حزت الجميل مع الجمال
سقاك الله عينا سلسبيلا وأسبغ ما عليك من الظلال

Qui, en faisant mourir la plupart des gens
Déprécie en un matin la valeur des âmes.
Une âme ne vaut pas plus cher qu'un grain de blé.

[1] Voir p. 12, n. 3.

[2] D'après les Shadhrât et autres, Ibn Ḥagar mourut en 852 (note de l'éditeur arabe). Voir p. 4, n. 5.

[3] La Science et même la Syntaxe te pleurèrent
Et se réveillèrent après ta mort au matin
Se disputant avec la Grammaire

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(855 a. h.) En cette année mourut le Commandeur des Croyants, al Mustakfy bi'llah Suleimân, fils d'al Mutawakkel ʿala 'llah Moḥammed. Son décès eut lieu le vendredi 2 Muḥarram de la dite année. La durée de son khalifat avait été d'environ dix ans. Lorsqu'il mourut, le Sultan vint prier sur lui et suivit à pied son cortège jusqu'au sanctuaire Nefîsy [1], où il fut enterré avec ses proches. Il n'avait désigné aucun de ses frères pour lui succéder.

Le sultan convoqua donc le lundi 5 Muḥarram, au Grand Château, un conseil composé des quatre Grands Juges, c'est-à-dire le shâféite, Sharaf ad Dîn Yeḥia al Manâwy, le hanafite Saʿd ad Dîn ad Dîry, le hanbalite ʿEzz ad Dîn et le mâlekite Shams ad Dîn al Busâṭy. Le qâḍy Kamâl ad Dîn Moḥammed ibn al Bârezy prit la parole et, à la conclusion de la séance, le choix du conseil tomba sur Ḥamza, l'aîné des fils de Mutawakkel, et le sultan le déclara Khalife. Puis le qâḍy Kamâl ad Dîn Moḥammed ibn al Bârezy pria le sultan de lui rendre hommage et le nouveau Khalife prit le qualificatif d'al Qâ'im bi'amr illah. On lui apporta alors les insignes du khalifat et on l'en revêtit. Il descendit ensuite de la Citadelle avec un immense cortège, précédé des quatre juges et des notables et arriva à sa maison au comble de la grandeur. C'est avec vérité que fut dit de lui [2] :

كل يهنيك بالتشريف محتفلا يامن بأيامه المعروف معروف
لكننى بك اختار الهناء له فإن قدرك للتشريف تشريف

Puisque tu n'étais plus là pour les concilier.
Le Style de même se trouve sans clarté
Chargé d'une lourde signification.
L'enseignement des Sciences enseigne le Chagrin,
Les Questions ne rencontrent point de Réponses.
Ce qui était connu reste caché à mes yeux,
L'état de mon discernement sera demain déplorable.
Ce qui remplace pour moi la règle de la Conjonction et de la Permutation
C'est l'obsession de la maladie et de la douleur.

Hélas, combien de justes ont été enveloppés par la mort
Et combien ont été terrassés sans qu'il y eût de bataille
Quant à toi, ô tombeau! sois heureux de le recevoir
Car tu contiens à présent le Beau et la Beauté.
Qu'Allah te fasse boire à l'eau de la fontaine du Paradis
Et t'abrite sous d'agréables ombrages.

[1] Voir p. 13, n. 2.

[2] Tous s'assemblent pour t'offrir les insignes d'honneur
O toi dont la vie admirable est connue

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On raconta que le sultan avait décrété que l'on brûlât les marionnettes du théâtre [1]. On dit aussi qu'il avait décidé de faire cesser la sérénade militaire dite *nauba de la princesse* [2] qui jouait à la Citadelle après dîner.

En cette année mourut le très-savant Grand Juge Badr ad Dîn Maḥmûd al ʿAiny, hanafite, auteur de *Tarikh al Badry* [3].

(856 a. h.) En cette année mourut le qâḍy Kamâl ad Dîn fils du qâḍy Naṣr ad Dîn al Bârezy, Secrétaire privé royal en Égypte [4]. Lorsque il mourut, al Malik aẓ Ẓâhir octroya une robe d'honneur au qâḍy Muḥebb ad Dîn ibn al Ashqar et le fit Secrétaire privé royal en Égypte à la place du qâḍy Kamâl ad Dîn al Bârezy. Il honora de même le qâḍy Djamâl ad Dîn Yûsuf et lui conféra la dignité de *Nâẓir al Guyûsh al Manṣûra* (Intendant des Armées Victorieuses) en plus de l'Intendance de la Maison Royale (*Naẓaret al Khâṣṣ*) qu'il détenait déjà.

Le qâḍy Kamâl ad Dîn ibn al Bârezy était un homme savant et des plus distingués (*p. 34*) : il avait une belle écriture, un beau style, faisait des vers parfaits et dépassait même son père, le qâḍy Naṣr ad Dîn al Bârezy. On raconte, entre autres jolies choses, que ce dernier écrivit un jour un panégyrique qui remplissait tout une feuille de papier; lorsqu'il eut fini, on lui dit : Il faudrait maintenant que ton fils, le qâḍy Kamâl ad Dîn, ajoute quelque chose à ce panégyrique. Il ordonna donc à son fils d'écrire quelque chose au-dessous de ce qu'il avait écrit. Or, il ne restait du papier que la largeur de deux doigts, et le qâḍy Kamâl ad Dîn y écrivit, au-dessous de l'écriture de son père [5] :

مرت على فهمى وحلو لفظها مكرر فما عسى أن أصنعا

ووالدى دام بقاء سوددة لم يبق فيها للكمال موضعا

Mais préférable à tout est l'honneur que te fait
Celui qui d'honorer l'honneur à la puissance.

[1] شخوص خيال الظل apparemment un théâtre d'ombres, comme il y en avait alors en Italie, et comme il en existe actuellement à Java.

[2] Peut-être instituée par la reine Shagarat ad Durr. Voir Casanova.

[3] Voir p. 28.

[4] Abul Maḥâsin, *op. cit.*, p. 368, donne une biographie détaillée de Kamâl ad Dîn ibn al Bârezy. Le sultan Djaqmaq était son beau-frère, ayant épousé sa sœur, la princesse Moghal, qu'il répudia en 852 après de longues années de mariage.

[5] En mon esprit, la beauté de ses paroles,
Passe en se multipliant.
La supériorité de mon père est durable
Et ne laisse point place à la perfection.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voyez l'élégance de sa courtoisie alliée à l'élévation de son style, avec le jeu de mots sur son propre nom (*Kamâl,* perfection) en si peu de paroles, le contraste entre le doux et l'amer (*murr,* amer; *marrat,* passa), le tout exprimé avec tant de charme!

(Ici l'auteur, qui ne fait pas remarquer un troisième parallèle, *Baqâ* = éternité, *yebqa* = reste, ajoute : Ici se termine ce sujet).

On raconte que, lorsque le pays fut desséché pendant le règne d'Aẓ Ẓâhir Djaqmaq, le sultan décréta que les paysans des localités qui étaient arrosées par le Nil payeraient double impôt. Il en fut ainsi fait et ce système fonctionna.

On raconte aussi que Barakât, émir de la Mecque, ayant paru disposé à se révolter, le qâḍy Sharaf ad Dîn al Anṣâry se rendit auprès de lui et le ramena avec lui. A son arrivée, le sultan descendit à sa rencontre et le trouva dans l'antichambre de la salle des festins (*maṭʿam*); ils y entrèrent ensemble[1] et montèrent ensuite à la Citadelle. Le sultan honora Barakât, lui octroya une robe d'honneur, et l'hostilité qui régnait entre eux prit fin.

(857 a. h.) En cette année, le sultan s'affaiblit beaucoup et dut s'aliter, enchaîné par la maladie. Lorsqu'il sentit la faiblesse s'appesantir sur lui, il envoya chercher le Khalife, Commandeur des Croyants, al Qâim bi'llah Ḥamza, ainsi que les quatre juges; lorsqu'ils furent arrivés, il désigna son fils, le prince Fakhr ad Dîn ʿOthmân, pour lui succéder, puis il abdiqua. Il resta encore quelque temps malade au lit, et puis mourut la nuit du mardi 4 Safar de l'année 857. On le lava, on lui mit un linceul et le Khalife Hamza pria sur lui à la Citadelle. On le descendit alors par la Porte des Degrés (*Bâb al Mudarradj*)[2] et on le porta au tombeau de Qanbây ash Sharkasy[3] au Dar aḍ Ḍiâfa[4], où on l'enterra. Sa mort causa beaucoup de chagrin et de regrets. Il avait dit-on, quatre-vingt un ans quand il mourut, et la durée

[1] Selon l'ancienne coutume de manger ensemble pour se réconcilier.

[2] *Bâb al Mudarradj* ou Porte des marches ou des degrés. Cette porte, datant de Saladin, et portant une inscription historique en *naskhy* ayubide, se trouve encore à la Citadelle. D'après Maqrîzy le bureau ou même le logement du gouverneur de la Citadelle se trouvait à l'intérieur de cette porte; on l'appelait aussi Porte de Saria.

[3] *Mosquée de Qânbay ash Sharkasy.* Il ne reste de cette mosquée que le minaret, le reste ayant été détruit et reconstruit.

[4] *Dar aḍ Ḍiâfa;* ce palais, qui servait sans doute à recevoir des hôtes, était situé près de la madrasa Nizâmîya, qui servit de forteresse à Bonaparte et dont les ruines existent encore au nord-est de la Citadelle.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de son règne sur l'Égypte, la Syrie, etc., avait été de quatorze ans, dix mois et un ou deux jours.

Ce fut un grand roi, noble, religieux, bon, aimable, honorable, qui aimait faire le bien. Doux d'accueil, il aimait les savants et observait les pratiques de la religion. Il avait coutume de se lever pour recevoir les savants qui entraient chez lui. Il était charitable envers les orphelins, leur faisait servir des pensions et ne retirait pas à un fils le fief (*aqtaʿ*) qui avait appartenu à son père. Le calme régna sous son règne, exempt de querelles et d'expéditions guerrières. Il favorisait les émirs turcomans [1], leur faisait de beaux cadeaux, et sut les tenir sous son influence pendant toute la durée de son règne. Al Malik aẓ Ẓâhir était pur de mœurs, chaste envers les femmes et les jeunes garçons. Au physique, il était beau, haut de taille, large d'épaules, le teint blanc, le visage arrondi, les joues barbues. Il était digne et calme, d'un aspect majestueux et parlait correctement l'arabe. Il connaissait (*p. 35*) à fond la loi religieuse et les *ʿulama* prenaient ses paroles en considération. Mais il était facile à influencer, comme le sont les Turcs, écoutant le premier-venu, et, chez lui, la colère et l'impatience étaient promptes. Ces défauts firent qu'il traita mal certains savants : ainsi, il emprisonna le grand juge Waly ad Dîn as Saqty dans la Maqshara et réprimanda violemment le Sheikh Shams ad Dîn, écrivain, au beau milieu de la Ṣâlihîya. Il détestait les mamelouks d'al Ashraf Barsbây et en exila beaucoup. Il exila aussi Abul Kheir ibn an Naḥḥâs qui avait pourtant été en grande faveur auprès de lui et l'emprisonna pendant quelques jours à Dailam [2]. Il emprisonna un grand nombre de *ʿulama* à la Maqshara. Il priva le qâḍy ʿAbd al Bâsiṭ de sa place et confisqua ses biens. Il accusa d'impiété l'atâbek Qurqmâs ash Shaʿbâny et l'envoya décapiter dans

[1] Quoique lui-même circassien.

[2] *Dailam*. Je n'ai pu vérifier avec certitude où se trouvait l'emplacement de cette prison. Il y a bien une ancienne *qaʿa*, waqf de la mosquée Dardîr, qui, à en juger par son style, peut dater du XIVe siècle et qui paraît avoir porté le nom d'al Dailamy, mais ce nom était sans doute le nom d'origine d'un de ses propriétaires. C'est des montagnes du Dailam, en Perse qu'était originaire la dynastie bouide. Les derniers sultans mamelouks se paraient encore du titre «souverain des Turcs et des Dailamites», que Van Berchem put lire sur une okâla de Qâit-bây et sur le mausolée d'al ʿAdel Tumânbây. Lors de la fondation d'al Qâhera, un quartier de la nouvelle ville avait été attribué au contingent de Dailamites qui faisait partie de la garde du Khalife. La *qaʿa* en question se trouve à peu près dans la localité désignée comme étant ce quartier.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la forteresse d'Alexandrie; il en fit de même pour l'émir Yakhshây, qui fut décapité sous le même prétexte. S'il entendait dire que quelqu'un s'enivrait, il l'exilait, le privait de paye et lui enlevait ses fiefs. A un moment donné, il se fâcha contre les chrétiens et détruisit plusieurs de leurs églises. Il défendit la vente du vin et ordonna aux juifs et aux chrétiens de s'engager par écrit à ne pas en fabriquer; il faisait visiter les maisons et les quartiers par des inspecteurs pour cette raison et fit répandre de grandes quantités de vin. De plus, il fit enclouer la vanne de Bâb al Djisr à Birket al Raṭly, et elle resta fermée pendant des jours, après quoi il la fit rouvrir. Il fit encore beaucoup de choses de ce genre, qui lui étaient conseillées par des méchants. Mais en somme, ses qualités l'emportaient sur ses défauts[1] et il fut, comparé aux autres, le meilleur des rois circassiens; comme le disent ces vers[2] :

ومن ذا الذى ترضى سجاياه كلها كفى المرء فضلا أن تعد معايبه

Al Malik aẓ Ẓâher laissait à sa mort un fils et deux filles : al Malik al Manṣûr ʿOthmân, qui lui succéda, la fille qu'il avait eue de la princesse fille d'al Bârezy, épouse de l'atâbek Ezbek, et une autre, mariée d'abord à l'émir Djanibek aẓ Ẓarîf et ensuite, à la mort de sa sœur, à l'atâbek Ezbek. Lui-même avait épousé d'abord la princesse fille d'al Bârezy, ensuite la princesse fille de l'émir Djerbash el Kaimy Qâsheq, émir *silâḥ*, une princesse fille d'Ibn

[1] Le jugement que porte Abul Maḥâsin sur le sultan Djaqmaq, son contemporain, se rapproche beaucoup de celui qu'énonce Ibn Iyâs, tout en étant plutôt moins favorable. Il rapporte de sa part d'horribles cruautés, en particulier envers les complices de l'évasion du jeune al Malik al ʿAzîz, mais note également le courage du sultan, refusant de se laisser intimider par les mécontents (p. 144). Il faut aussi citer un éloquent paragraphe (p. 119) sur la bonne influence qu'avait à la cour un souverain d'une piété sévère et de mœurs pures. «Sous les rois précédents, dit-il, qui aimaient les promenades et les fêtes, on fonda (le pavillon de) Bulaq, Birkat ar Raṭly et autres lieux de plaisir; les amuseurs de profession, chanteurs et autres, venaient au Caire en grand nombre. Tandis qu'après son avènement, il en fut tout autrement, les bonnes mœurs devinrent à la mode parmi les émirs; ceux qui persistaient dans leurs vices s'en cachaient et tremblaient au moindre souffle de vent. Et chacun d'eux se conduisait de façon à se rapprocher des idées du sultan en faisant de bonnes œuvres... la plupart accomplirent le pèlerinage et d'autres construisirent des mosquées... Que Dieu tienne compte au sultan de sa piété, de sa chasteté et de son honorabilité!»

[2] De qui le caractère est-il entièrement satisfaisant?
Un homme est distingué lorsque l'on peut compter ses défauts.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿOthmân [1] et une princesse circassienne; il épousa aussi la fille de ʿAbd al Bâsit lorsque ce dernier était *nâẓir el Guyûsh*.

Son règne fut paisible. Ses émirs principaux furent : à l'atabkîya, d'abord l'émir Qurqmâs ash Shaʿbâny, puis l'émir Aqbogha at Timrâzy, l'émir Yashbak as Sudûny et l'émir Inâl al ʿAlaʾy. A la dawadarîya, l'émir Urqmâs aẓ Ẓâhiry, d'abord, puis l'émir Tughry Berdy al Muʾdhy, l'émir Inâl al ʿAlaʾy, Qanibây ash Sharkasy et Dawlat Bây al Muʾayyady. Les juges shâféites furent : le qâḍy Shahâb ad Dîn ibn Ḥagar, le qâḍy ʿAlam ed Dîn Ṣâliḥ al Balqîny, le qâḍy Shams ad Dîn al Qayâty, le qâḍy Waly ad Dîn as Saqty et le qâḍy Sharaf ad Dîn Yeḥia al Manâwy. Comme juge hanafite il n'y eut que le qâḍy Saʿd ad Dîn ad Deiry. Les Juges malékites furent : le qâḍy Shams ad Dîn Moḥammed al Busâty d'abord, puis le qâḍy Badr ad Dîn ibn al Tunsy et le qâḍy Waly ad Dîn al ʿAmâwy; enfin les hanbalites furent : le qâḍy Muḥebb ad Dîn al ʿAsqalâny, le qâḍy Badr ad Dîn al Baghdâdy et le qâḍy ʿEzz ad Dîn al hanbaly (*p. 36*). Comme secrétaire privé, il eut d'abord le qâḍy Badr ad Dîn ibn Muzhir, puis le qâḍy Kamâl ad Dîn ibn al Bârezy et, après lui, le qâḍy Muḥebb ad Dîn ibn al Ashqar.

Comme Intendant des Armées, il eut d'abord le qâḍy ʿAbd al Bâsiṭ, puis le qâḍy Muḥebb ad Dîn ibn al Ashqar, et le qâḍy Djamâl ad Dîn Yûsuf, fils du *Kâteb Djekm*. Les Intendants de la Maison Royale (*nuẓẓâr al Khawâṣṣ ash Sharîfa*) furent [2] le qâḍy Djamâl ad Dîn Yûsuf ibn Kâteb Djakm, déjà nommé. Ses vizirs furent le seigneur (*ṣâḥeb*) Karîm ad Dîn, fils du commis aux écuries (*Kâteb el Manâkhât*) et le seigneur Amîn ad Dîn ibn al Haiṣam.

A l'ostadarîya, il eut l'émir ʿAbd al Raḥmân ibn al Kûiz, l'émir Zein ad Dîn Yeḥia et d'autres qui ne gardèrent pas longtemps ce poste et dont je ne donne pas les noms.

A l'Inspection des marchés (*Ḥisba*) sous ce règne, il y eut le qâḍy Maḥmûd al ʿAiny, le sheikh ʿAly al ʿAgamy, ʿAly ibn al Qeisy et aussi ʿAbd al ʿAzîz ibn Moḥammed aṣ Ṣaghîr. Au Gouvernorat du Caire, Manṣûr ibn al Ṭablâwy, Djâny Bek Qaraja, ʿAly ibn al Qeisy et d'autres, dont plusieurs Turcs.

Et quant aux notables qui moururent sous ce règne, il faut nommer : le

[1] De la famille royale ottomane. — [2] Ce pluriel ne peut s'expliquer que par une omission du copiste.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Khalife Daûd, le Khalife Suleimân, le Grand Juge Shams ad Dîn al Busâṭy, malékite, le Grand Juge Waly ad Dîn as Saqṭy, shâféite, le Grand Juge Muḥebb ad Dîn al Asqalâny, hanbalite, le Grand Juge Badr ed Dîn al Baghdâdy, hanbalite, le Grand Juge Badr ad Dîn at Tunsy, malékite et le Grand Juge Badr ad Dîn Maḥmûd al ʿAiny, hanafite. Ce dernier, auteur de l'Histoire dite al Badry, était des plus distingués; il écrivit plusieurs livres de haute science et aussi de beaux vers [1]. On fit à ce sujet plusieurs quatrains, dont le poème suivant, dans lequel les «sept genres» se trouvent réunis [2] :

قوما لدوبيت قاضى قد زجل شينى بكان وكان امتـدح بين الورى زينى
وانقـل موشح مـواليـا بـلا ميـنى فابحـر الشعـر بحراها من العيـنى

Et pendant le règne d'Aẓ Ẓâhir, eut lieu le décès de son fils le prince Naṣr ad Dîn Moḥammed [3] ainsi que ceux des personnages suivants : le qâḍy al Wafâ'y ibn al Djazry, Sheikh des Lecteurs du [4] Quran; le Ḥâfiẓ [5] ʿAbd ar Raḥîm al Ḥamawy, traditionniste; le sheikh des Ascètes (*Zuhhâd*) Moḥammed ibn Sulṭân; le sheikh Kamâl ad Dîn, le visionnaire (*madjdhûb*) [6]; le Sheikh ʿUbâda, malékite; le Sheikh Shams ad Dîn, hanafite; le Sheikh Abul Fatḥ ibn Abul Wafâ' et l'émir Djawhar al Lala (précepteur) al Qonoqbây [7], Khazindar, ainsi qu'une quantité considérable d'émirs commandants et de notables.

Plusieurs poètes moururent également : le Sheikh Taqy ad Dîn ibn Ḥagar, auteur de «*Sharḥ al Badîʿiya*», commentaire sur le style poétique, qui mourut à Ḥamâ; le sheikh Shahâb ad Dîn ibn Mubârak šâh, un des meilleurs poètes; le sheikh Shams ad Dîn ibn Kumail, auteur de très beaux vers; Badr

[1] Voir p. 23.

[2] Je renonce à traduire ce quatrain, uniquement composé afin de citer les sept différentes formes poétiques alors en usage et qui n'offre aucun intérêt en français, sauf une allusion à *'ain*, source, à propos du nom du poète.

[3] Abul Maḥâsin, qui paraît avoir été lié avec ce prince, en fait un éloge intéressant dans *Nudjûm*, p. 319.

[4] Al Wafâ'y fut un des Sheikhs qui réglèrent les sept manières de lire le Quran.

[5] *Ḥâfiẓ*, ce mot signifie «qui sait le Qurân par cœur d'un bout à l'autre».

[6] Espèce de fou religieux.

[7] Cet émir eunuque se fit construire un délicieux petit mausolée au coin sud-est d'Al Azhar, qui servit pendant quelque temps de chapelle pour les aveugles et qui est souvent, par ignorance, attribué au fondateur de la mosquée au x[e] siècle de l'ère chrétienne, le Qâid Djawhar.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

al Bashtaky, poète important; le Sheikh Shams ad Dîn al Nawâdjy, auteur de « *Ḥalbat al Kumait* » [1], poète remarquable. Son oraison funèbre fut faite par Shahâb ad Dîn al Manṣûry, qui dit [2] :

رحم الله النواجي فقد فقد الدنيا وأبقى ما روى
وانطوى في شقة البين فيا حسرة العشاق من بعد النواجي

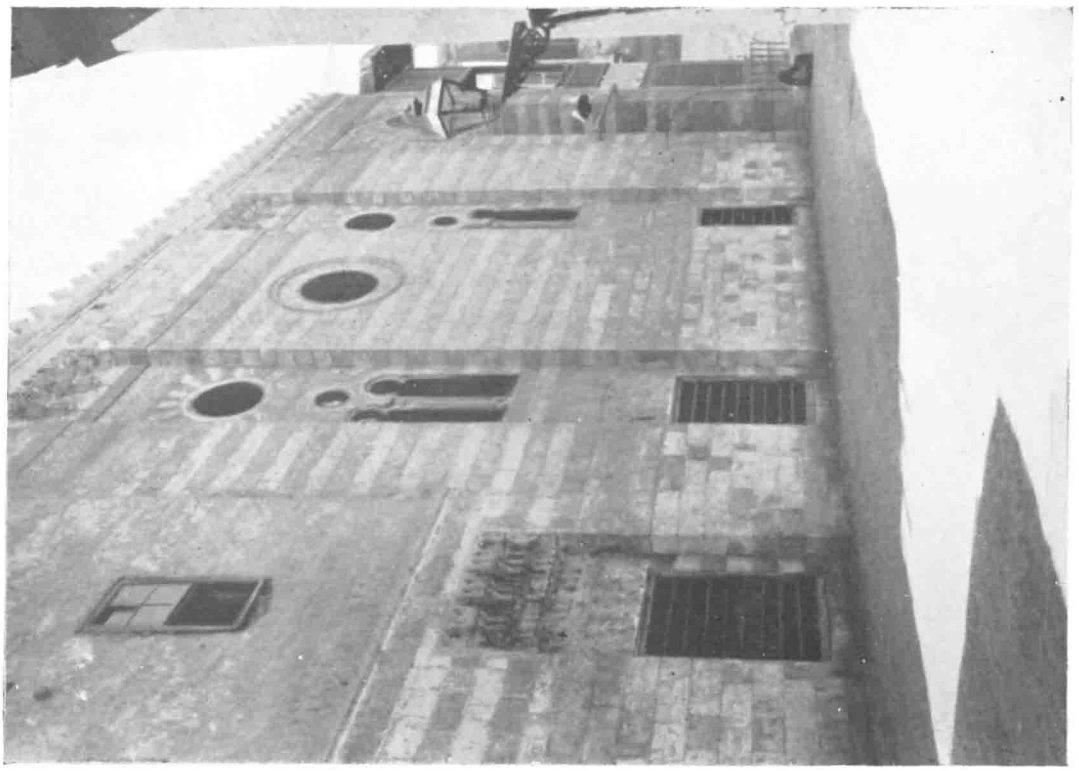
Ici se termine notre récit abrégé du règne d'al Malik Aẓ Ẓâhir Djaqmaq al ʿAla'y aẓ Ẓâhiry. Dieu est Omniscient.

R. L. Devonshire.

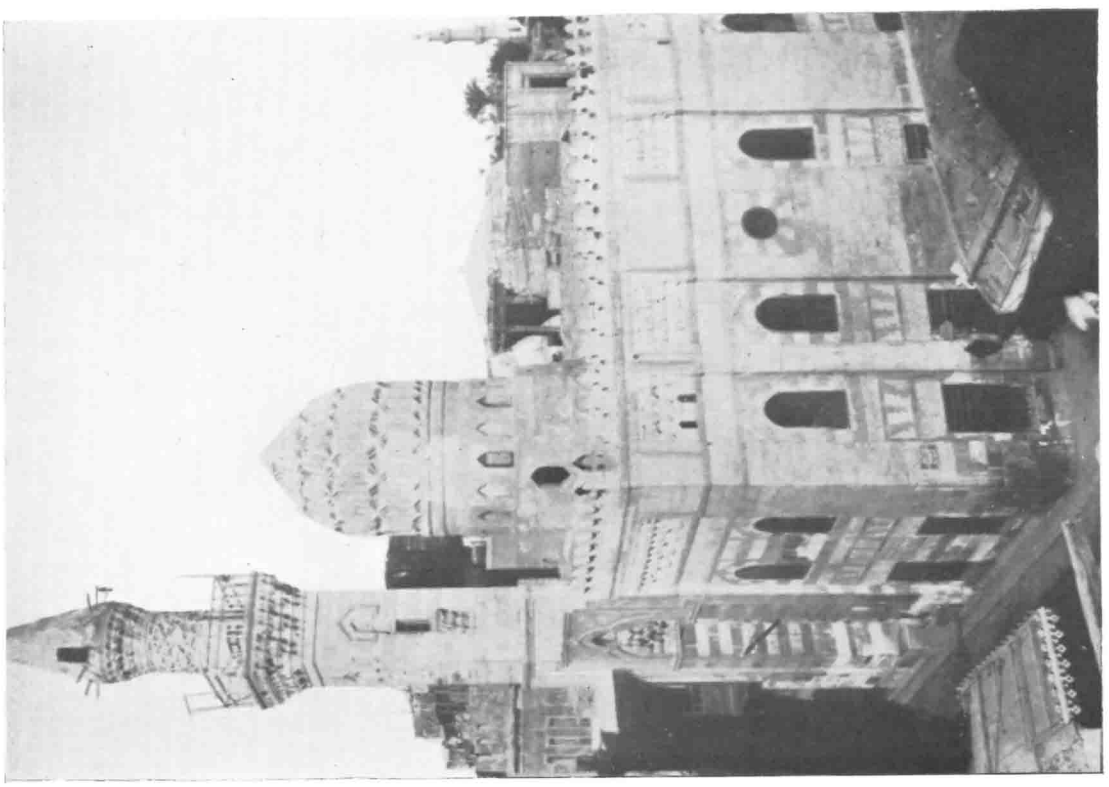
[1] Anthologie dont le titre à double entente paraît contenir une allusion au vin rouge qui n'aura pas été du goût du sévère Djaqmaq.

[2] Dieu aie pitié d'al Nawâdjy
Qui quitta ce monde nous transmettant des vers.
Il fut enterré et disparut
Combien regretté dans son éloignement.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



6. — Mosquée du Qâdy 'Abd al Bâsit.

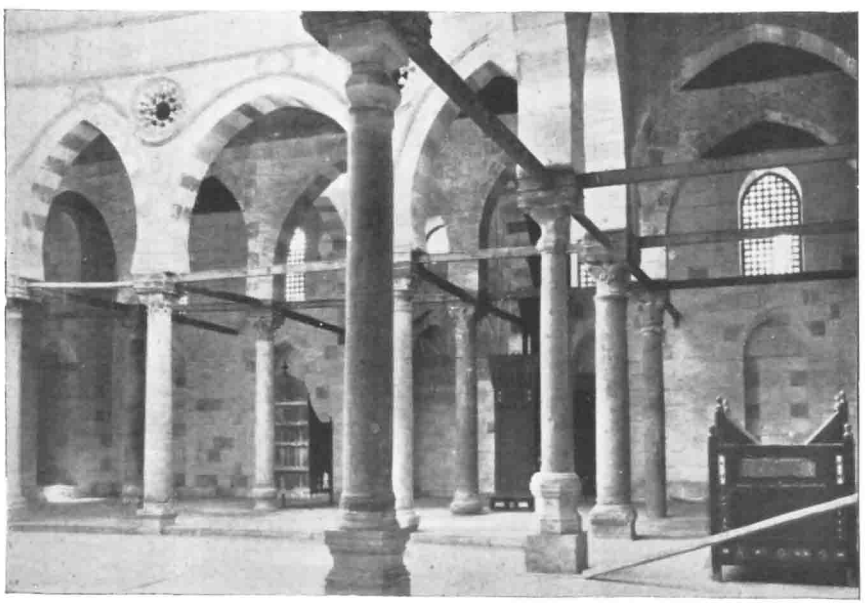


5. — Mosquée de Tughry Berdy.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



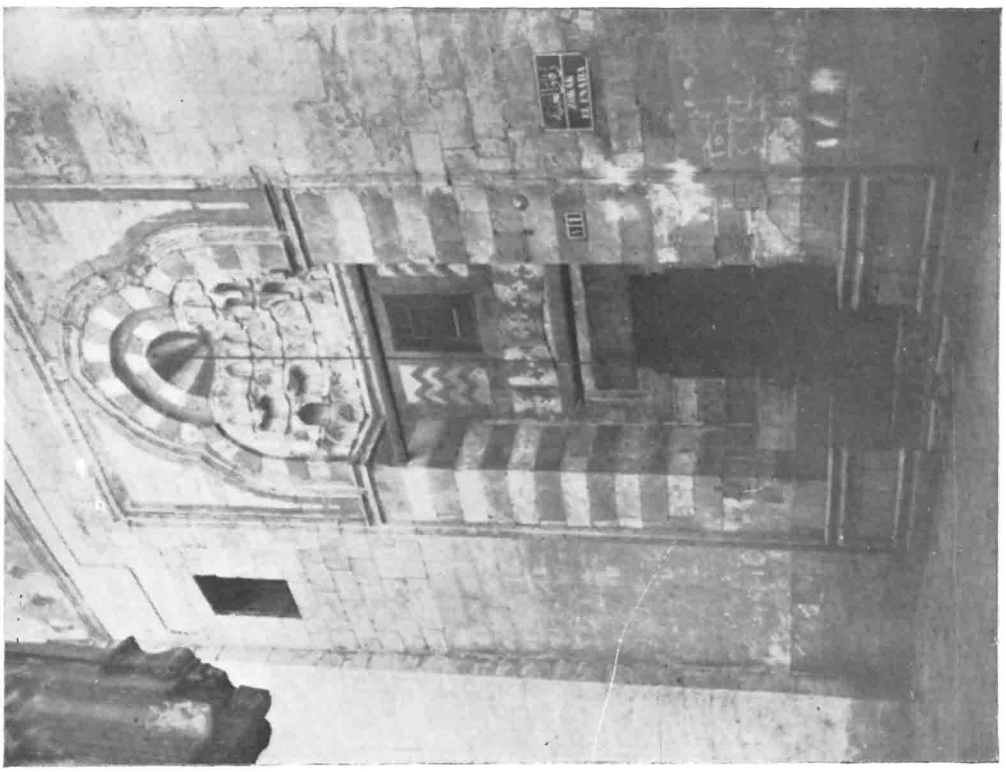
1. — Mosquée de Zein ad Dîn Yehia, à An Nehdein.



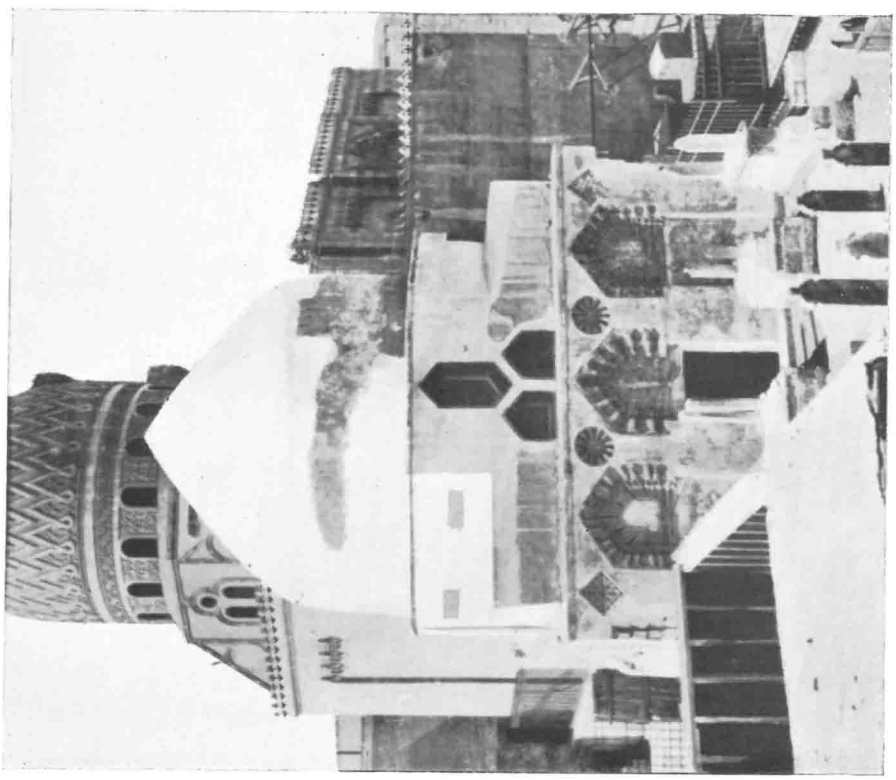
2. — Mosquée de Zein ad Dîn Yehia, à Al Habbaniya.

Mme R. L. Devonshire, *Histoire de l'Égypte*, vol. II, par Ibn Iyâs.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



4. — Portail de la mosquée de Badr ad Dîn al 'Aïny.



3. — Mausolée des Abbassides, près de Saïda Nefîsa.

BIFAO 34 (1934), p. 1-29 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[K. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs al Hanafy al Masry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net